

PIEL, W O U W E R M A N S.

Holländische Schule.



"RÄUBER-ÜBERFALL."



Philipp Bouwermans.

Räuber-Überfall.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 3 Zoll. Breite: 1 Schuh 9 Zoll.

Die Aussicht im Bilde theilt sich in zwey Hälften; links ist der Abhang eines Berges sichtbar, an dessen Fuße sich über einen Hügel ein Weg herab zieht, der sich im Vorgrunde verliert; die rechte Seite gewährt den Anblick einer unwirthbaren Ebene. Über den Bergweg ist eben ein Reisewagen, vor demselben ein gepacktes Saumroß, herab gekommen, als sie von Straßenräubern angefallen werden. Ein gleiches widerfährt einem Manne zu Pferde, der sich noch auf der Höhe des Hügels befindet. Die Landschaft ist überhaupt von rauhem, düsterem Charakter, und gleicht einem wahren Räuberaufenthalt. Der Lufthorizont ist feurig gelb und äußerst durchsichtig; über die zum Theil beschattete linke Seite ist ein herrliches Helldunkel, über das Ganze aber die schönste Harmonie verbreitet. Die Zeichnung ist so richtig und sorgfältig, als wir es an diesem Künstler gewöhnlich bewundern, und die Pinselführung, bey aller Impastirung, voll Zartheit.

Nebst dem oben beschriebenen besitzt die K. K. Bilder-Gallerie noch vier Stücke von Bouwermans, nämlich: eine Reitschule im Freyen; — ein Reitergefecht; — eine reiche Landschaft mit einer Reigerbeizung staffirt; — eine kleine Landschaft.

Philipp Bouwermans wurde im Jahre 1620 zu Harlem geboren, wo er auch am 19. May 1668 (nach Andern 1670) starb, ohne je seine Vaterstadt verlassen zu haben. Sein erster Lehrer war sein Vater Paul W., später Johann Wynants; endlich, nachdem er schon ausgebildet war, die Natur selbst. Wie sehr er letztere studiert habe, beweiset die Wahrheit seiner Werke und der Reiz, welchen er durch die sanftesten silbergrauen Übergänge, durch die wärmsten, durch-

sichtigsten Schatten und die schönste Luftperspective darüber zu verbreiten wußte. Die Gegenstände seiner Arbeiten waren Jagden, Marsälle, Märkte, Märsche, Reitschulen, Dorfbelustigungen, zuweilen auch Seestücke. Bey aller Schönheit seiner Werke fanden diese doch erst nach seinem Tode ihre verdiente Würdigung, so daß er selbst mit Armuth zu kämpfen hatte, und meistens für Bilderhändler arbeiten mußte. Diese seine traurige Lage und die geringen Aussichten mögen ihn bewogen haben, seinen Sohn Karthäuser werden zu lassen. Sein Bildniß, von C. Vischer gemahlt, wurde von Dupuis gestochen, auch findet es sich bey d'Argenville und Descamp. Schüler von ihm waren seine Brüder Peter und Johann, dann Heinrich Berkmans, Bernhard Gaal, Johann Griffier, Emmanuel Murant, Schink und Andere.

PHILIPPE WOUWERMANS.

ATTAQUE DE VOLEURS.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 3 pouces. Largeur 1 pied 9 pouces.

LA composition du paysage se partage en deux moitiés; à gauche on voit la pente d'une montagne, au pied de laquelle vient aboutir un chemin tournant; la vue du côté droit donne sur une plaine déserte. Une voiture précédée d'un cheval de bât, descend à peine de cette colline, qu'elle se voit attaquée par des brigands. La même chose arrive à un homme à cheval qui se trouve encore au haut du chemin. Le paysage en général d'un caractère sauvage et lugubre est un vrai séjour de brigands. Le ton de l'air est d'un jaune de feu et fort transparent; un superbe clair-obscur se répand sur le côté gauche en partie couvert d'ombres, et la plus grande harmonie embellit le tout. Le dessin est d'une exactitude et d'un soin tel que nous l'admirons communément dans les œuvres de ce grand artiste, et la touche est, malgré l'empâtement du tableau, d'une extrême délicatesse.

Outre le tableau, dont nous venons de faire la description, la galerie impériale en possède encore quatre du même maître; savoir: un manège en plein air; un combat de cavalerie; un grand paysage animé par une chasse de héron, et un petit paysage.

Philippe Wouwermans naquit l'an 1620 à Harlem, où il mourut aussi le 19. Mai 1668 ou selon d'autres en 1670, sans avoir jamais quitté sa ville natale. Son premier maître fut son père Paul W., ensuite Jean Wynants, enfin après qu'il se fut perfectionné, la nature elle-même lui servit de guide. La vérité qui règne dans ses ouvrages, le charme inexprimable qu'il sut y répandre par des nuances très-déliées et un ton argentin ainsi que par des ombres chaudes et trans-

parentes, jointes à la plus belle perspective aérienne, montrent assez avec quel soin il a étudié la nature. Les sujets de ses tableaux étaient des chasses, des écuries, des foires, des marchés, des manèges, des amusements champêtres et parfois aussi des marines. Malgré la beauté de ses ouvrages, ils ne furent estimés qu'après sa mort, de manière que lui-même eut à lutter contre l'indigence et qu'il fut obligé de travailler presque toujours pour des marchands de tableaux. — C'est peut-être en partie pour ces raisons qu'il engagea son fils de se faire chartreux. Son portrait, peint par C. Vischer, a été gravé par Dupuis; il se trouve aussi chez d'Argenville et Descamp. Il eut pour écoliers ses frères Pierre et Jean, de plus Henri Berkman, Bernard Gaal, Jean Griffier, Emanuel Murant, Schintz et d'autres.